

5905
Ac 12 re

LA REVUE ACADIENNE

PUBLICATION MENSUELLE

PARAISSANT LE 20 DE CHAQUE MOIS

1ère ANNÉE

JUIN 1917

No 6

SOMMAIRE

Le vieux berger solitaire	- - -	DR A. HÉBERT
Feu Mgr M.-F. Richard avec photogravure	- - -	D. RICHARD, ptre.
La population de la Nouvelle-Ecosse	-	D.-T. ROBICHAUD
La cloche de Grand-Pré	- - -	E.-D. AUCOIN
Acadie et Acadiens	- - -	A.-C. DUGAS, ptre.
"Par chez nous",	- - -	E. A.

ABONNEMENT ANNUEL - - - \$1.00

DIRECTEUR:

DR EDMOND-D. AUCOIN,
DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE MONTRÉAL.

REDACTION ET ADMINISTRATION:

1918, RUE SAINT-DENIS, 1918
MONTREAL



JOURNAL

Album

HISTOIRE
DU
CANADA

1684 ·
1914

BIBLIOTHEQUE
SAINT-SULPICE MONTRÉAL

ED. J. MASSICOTTE

Le vieux berger solitaire

Au pied d'une colline, seul dans un pâturage
Paisiblement assis à l'ombre d'un feuillage,
Un pasteur silencieux à force de solitude,
Observait la nature selon son habitude.
Au doux chant de l'oiseau il prêtait attention,
Pour le vieillard il est une distraction,
Car il ranime en lui son regard monotone,
Analogue aux légères brises de l'automne,
Venant rafraîchir d'heure en heure son visage,
Et rendant quelquefois plus léger son ouvrage.

Dans sa contemplation, notre pauvre berger
Sur les plaisirs du monde il semblait méditer
Les comparant aux vents périodiques du printemps,
Qui soufflent au-dessus des vallées et des champs
Pour disparaître dans l'étendue infinie
Où tout sur leur passage revient à l'inertie,
Déjà les rayons du soleil disparaissaient,
Derrière la haute montagne ils se cachaient,
Annonçant à l'homme son travail terminé.
A l'instant le troupeau est alors commandé.

En route, favorisé par la nuit tombante,
Et souvent harassé d'une marche fatigante,
L'agneau imprudent et quelquefois téméraire,
Qui, malgré les conseils de sa prudente mère,
Tente toujours, mais en vain, de s'éloigner des rangs,
N'ayant qu'un seul désir, (pouvoir courir les champs).
Outre cette inquiétude, il fallait avancer
Dans des sentiers étroits pour enfin arriver
A un petit ruisseau d'une eau claire et pure,
Entouré partout d'une magnifique verdure,

Près duquel le troupeau se gîtait pour la nuit,
Laisant le loup errer, devant lequel tout fuit.
Tels se passaient les jours depuis son enfance
Du pasteur élevé dans le sud de la France.
Pauvre toute sa vie, mais fervent chrétien
Il était demeuré dans le plus étroit chemin.
Mille traverses, mille peines, le troublèrent ici-bas;
Encore, s'il pouvait éviter l'affreux pas
Qui doit le conduire au précipice fatal.
Non, non, il faut marcher, il faut même courir,
Telle est la vitesse des années à venir.
Le berger étendu sur un lit fait de paille
Sa tête appuyée contre une muraille,
Récitait en chantant la belle prière
Qu'il avait apprise sur les genoux de sa mère.

Mais hélas ! combien triste avait été son sort ?
Déjà se présentait à lui l'ombre de la mort.
Aussitôt son front se couvrit de sueurs froides :
L'horreur troubla son esprit, ses membres devinrent raides.
Il se console pourtant, parce qu'il espère
Avoir la récompense promise sur cette terre.
Le sourire aux lèvres et sans aucun secours,
Ses yeux levés au ciel se fermèrent pour toujours.
De rares personnes vinrent prier sur sa tombe
Qui paraissait être ignorée du monde.
Quelques semaines à peine suivirent son trépas,
Lorsque de longues herbes recouvèrent là-bas
La modeste croix qu'il fit avant de mourir
Et dont il emporta le meilleur souvenir.

Dr. Armand HEBERT.

Digitized by Google

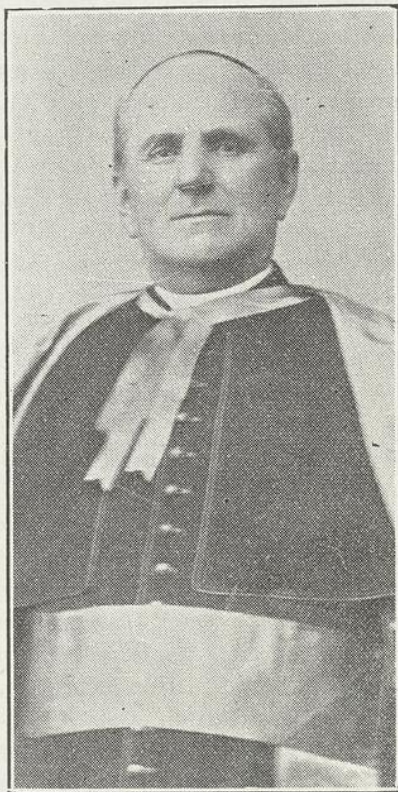
Feu Mgr Marcel-François Richard

L'apôtre de l'Acadie et le Père de la Fête Nationale des Acadiens.

Il n'est pas nécessaire de présenter à la génération acadienne d'aujourd'hui feu Mgr M.-F. Richard d'illustre mémoire, ni d'énumérer ses œuvres, ni de vous parler de ses grandes qualités de cœur et d'intelligence; hier encore vous aimiez à écouter sa parole venant d'un cœur d'apôtre et à prendre part à ses fêtes où toujours sa mère patrie, notre chère Acadie était chômée où le culte de notre mère du ciel, la patronne de notre pays était encouragé. J'écris ces notes dans la jeune "Revue Acadienne" pour faire passer à la postérité l'exemple d'un de nos patriotes des plus dévoués et des plus distingués et d'un prêtre acadien sans peur et sans reproche. J'écris aussi pour mon édification car c'est un plaisir pour moi de parler de celui qui fut mon premier curé, mon guide plus tard et mon inspiration à la vie sacerdotale.

Le Père Richard, comme j'ai appris à le nommer, avant d'être réclamé par l'Acadie, appartient à ma paroisse natale de Saint-Louis, Kent, N.B. où il vit le jour le 9 avril 1847. Il fut un des premiers fils de fermiers du comté qui, j'allais dire, osa avoir des prétentions à la prêtrise, car ce n'était pas une entreprise facile pour un de nos *habitants* de ce temps-là de tenir un garçon au collège pour lui faire compléter un cour classique. Depuis, une quinzaine ont suivi son exemple, donnant à saint Louis de Kent l'honneur d'être une des premières paroisses acadiennes pour les vocations religieuses. Ce n'est pas prétendre entrer dans les décrets de Dieu de dire que feu Mgr Richard reçu sa large part de récompense pour le beau résultat. Son exemple, sa prédication et ses œuvres y ont largement contribué. Il recevait l'onction sacrée à l'âge de 23 ans en juillet 1870, et il lui fut donné comme premier champ de labeur, la paroisse même de son enfance et les villages des environs. Une visite dans ces parages vous convaincra que les seize ans qu'il y passa furent bien employés. Dans mes visites au pays natal, je me suis souvent promené à la grotte de Lourdes, sur le pont, en face du vieux collège Saint-Louis, maintenant disparu, et tout en me reposant au pied du calvaire dominant la côte de la rivière, je laissais ma pensée m'emporter à toutes sortes de rêveries; je contemplais l'œuvre qui resta toujours cher au cœur du défunt premier prélat domestique acadien. Sur le sommet de la colline, au bout du village, c'est l'église qui fait

honneur aux paroissiens et qui passe encore pour une des belles églises des provinces maritimes; en face, un couvent devenu célèbre par une phalange de religieuses dévouées, d'institutrices distinguées et d'Acadiennes de première éducation, dispersées par toute la province. Vous descendrez ensuite le chemin du roi, vos regards apercevront le calvaire, un chef-d'œuvre à arracher des larmes et à



MGR MARCEL-FRANÇOIS RICHARD, P.D.

toucher les cœurs les plus endurcis. Le chemin de la procession vous conduit, en traçant la lettre M, vers le rivage où vous y contemplez une grotte de Lourdes en Acadie, pas aussi élaborée que celle de France, mais aussi chère aux paroissiens de Saint-Louis. C'est là qu'ont lieu les processions du Saint-Sacrement à la Fête Dieu et à la fête de Sainte-Anne, c'est là aussi que souvent un grand

nombre va chaque année dire une prière à la patronne de l'Acadie. En jetant vos regards de l'autre côté de la rivière, autrefois vous y voyiez le collège Saint-Louis. Je l'ai vu dans ses ruines; j'ai foulé des pieds l'herbe qui couvrait la cours des jeux que personne au retour des vacances revenait piétonner. Le vieux bâtiment a été rasé, il n'y reste plus qu'un petit coin du vieux cimetière de la paroisse pour marquer l'endroit. Plusieurs qui liront mes notes pourraient chanter la complainte de leur première Alma Mater qui n'existe plus. Mais au lieu de plaintes, pourquoi ne pas perpétuer la mémoire du fondateur de toutes ces belles choses en élevant un monument, une statue Mgr Richard qui compléterait les beautés paroissiales sur cette belle colline du village Saint-Louis? Voilà la résidence du curé en 1886. Ses missions au nombre de neuf sont devenues presque autant de paroisses avec leur curé résident et plusieurs ont encore la même église bâtie sous la direction du premier curé M. F. Richard.

Les grands hommes surtout ont leurs dures épreuves et la grande épreuve du Père Richard fut son départ de son cher Saint-Louis. D'autant plus qu'il reçut l'ordre d'aller tout recommencer son travail à vingt milles dans les bois avec une poignée de nouveaux colons. Son obéissance et sa résignation lui ont valu un succès phénoménal, car Rogersville est devenu un autre Saint-Louis. Le curé actuel peut dire qu'il a une des principales paroisses du diocèse et des communautés religieuses à l'imitation du défunt curé, y ont fondé des maisons destinées à devenir célèbres. C'est là aussi que reposent les restes mortels du prélat domestique acadien sous le monument de l'Assomption, œuvre qui couronna sa vie et qui est devenu un lieu de pèlerinages acadiens.

Les voyageurs en Acadie et vous les enfants du pays, descendez à Rogersville; découvrez-vous en face du monument de l'Assomption et saluez feu Mgr M.-F. Richard, l'apôtre de l'Acadie, l'homme qui s'est dévoué toute sa vie à l'avancement moral, social, intellectuel, matériel et spirituel de ses compatriotes avec un zèle et un dévouement au-dessus de tout éloge. Ce fut lui qui, par son éloquence, gagna à l'Acadie sa fête nationale. Il fut aussi un vaillant apôtre de la tempérance, un prêtre zélé, un patriote dans la force du mot. Il alla représenter l'Acadie aux noces d'or de Pie IX et y retourna deux fois dans les dernières années de sa vie pour plaider la cause acadienne en faveur d'un évêque de notre nation-

lité. N'ai-je pas raison de dire qu'un monument, statue Richard serait la marque de reconnaissance que toute l'Acadie lui doit ?

C'est à Mgr Richard que je dois mon entrée au diocèse de Saint-Paul Minnesota. Arrivé à la fin de mes études classiques, comme le font encore les jeunes ecclésiastiques aujourd'hui, je me présentais à Chatham au père spirituel du diocèse sans trop de succès, car les fonds personnels étaient limités et ceux du diocèse dans le temps l'étaient encore davantage, paraît-il. Le curé actuel de Fox Creek, mon ancien professeur, comprit alors la justesse de ma réponse quand il me rencontra tout essoufflé sur mon vélocipède et qu'il me demanda : "où vas-tu donc comme ça ?" et moi de répondre : "Je cherche un évêque. Le curé de Rogersville à qui j'allais faire part de ma mission manquée me suggéra d'entrée au séminaire de Saint-Paul. Cet été là deux religieuses dont l'une était la sœur de Mgr Richard et provinciale des Sœurs Saint-Joseph du Minnesota visitaient les provinces maritimes à la recherche de candidate pour leur ordre. Mgr Richard se trouva sur le même train qu'elles, lorsque la provinciale fit la remarque à sa compagne : "n'est-ce pas que ce curé ressemble à notre archevêque" ? et le curé ayant l'oreille attentive à la conversation des religieuses étrangères entendit la remarque; il fit leur connaissance et après avoir fait de grandes louanges de ce qu'il avait lu et entendu des grands gestes du célèbre prélat américain, il leur donna des informations et des renseignements qui furent probablement la raison pour laquelle leur visite leur gagna seize postulantes et chaque année depuis ce temps-là de nouvelles demandes n'ont cessé d'augmenter les rangs de l'ordre qui a prodigieusement grandi avec le diocèse. L'archevêque de Saint-Paul, ayant sans doute pris connaissance de cet incident écrivait plus tard une lettre de remerciements au curé de Rogersville, l'invitant à venir travailler dans son grand et nouveau diocèse de l'ouest américain. Mgr. Richard eût donc l'occasion de me présenter à sa place; je suppose qu'il se trouvait, lui, trop âgé pour se séparer de sa chère Acadie. Une cordiale invitation ne tarda pas à venir en réponse à mes démarches pour entrer au séminaire du diocèse que je sers depuis quinze ans

Je fus en effet frappé de la ressemblance de ces deux grands hommes tant au physique qu'aux idées larges et élevées qui sont d'ailleurs en rapport avec de grands et généreux cœurs. Deux hommes que j'ai admirés dans ma vie, celui qui préside aux destinés

du diocèse auquel j'ai l'honneur d'appartenir en échange à celui de ma naissance et de mon premier curé, feu Mgr Marcel-F. Richard, P.D., l'apôtre de l'Acadie.

D. RICHARD, ptre

Minneapolis.

La population de la Nouvelle-Ecosse

En préparant le tableau synoptique suivant sur la population de la Nouvelle-Ecosse, j'ai assigné à chacun des dix-huit comtés son nombre d'habitants, bien que le rapport du dernier recensement répartisse le chiffre de la population entre les dix-huit collèges électoraux. La carte des circonscriptions, révisée en 1901, réunit en un seul les comtés de Shelburne et Queen's et divisa le comté de Cap-Breton en parties sud et nord pour annexer la dernière au comté de Victoria.

En 1914, on effectua un nouveau remaniement de la carte électorale, toujours dans le but d'une représentation plus équilibrée à la Chambre des Communes, ce qui nécessita dans la Nouvelle-Ecosse, la diminution des sièges de dix-huit à seize. Après chaque dénombrement décennal, on procède ainsi aux changements nécessaires dans la délimitation des comtés. On élimina donc deux circonscriptions en unissant Antigonish à Guysborough, Annapolis à Digby, moins la municipalité de Clare que l'on a ajoutée à Yarmouth, et en joignant Richmond à Cap-Breton-Sud. Cette dernière division ainsi agrandie aura droit à deux représentants, comme le comté et la ville d'Halifax. On trouvera dans le deuxième partie de mon tableau tous les comtés réunis, d'après la loi de 1914.

Dans les rapports des recensements, les Acadiens ne sont pas assortis séparément. La colonne des citoyens "d'origine française" est tout ce que nous avons pour nous guider. Quant à la popula-

tion du Nouveau-Brunswick et de l'Île du Prince-Édouard, nous pouvons sûrement compter comme autant d'Acadiens toutes les personnes inscrites dans cette colonne. Mais à la Nouvelle-Écosse, il y a dans le comté de Lunenburg un bon nombre de descendants de Huguenots et de Suisses, tous luthériens, je crois. Ils s'en trouvent aussi dans les comtés d'Halifax, Annapolis, Queen's et Shelburne.

Sur 1.880 personnes d'origine française, dans le comté de Lunenburg, j'en ai gardé 170 pour nous. Je ne pense pas que j'exagère, ni au détriment des autres d'origine française ni des catholiques d'autres langues qui se trouveraient encore trois fois plus nombreux que les Acadiens : il y a 507 catholiques dans le comté.

Afin de s'assurer du nombre exact d'Acadiens dans ces comtés, il faudrait consulter les listes conservées au bureau des statistiques, au ministère du Commerce. Je n'ai pas cru nécessaire de pousser jusque-là mes recherches, le nombre d'habitants d'origine française—Acadiens et autres—dans les comtés d'Annapolis, Shelburne et Queen's étant si relativement minime, qu'un triage plus méticuleux ne changerait que légèrement le chiffre total. D'un autre côté, il n'y a probablement pas plus de personnes d'origine suisse ou huguenote parmi celles d'origine française enregistrées dans ces trois comtés et même dans Halifax, qu'il se trouve d'Acadiens aux noms traduits en anglais, classifiés conséquemment parmi les habitants de langue anglaise.

D'après le recensement de 1901, il y avait environ 43.000 Acadiens dans la Nouvelle-Écosse. En 1911, il y en avait plus de 50.000. Les Acadiens de cette province sont évidemment moins prolifiques que leurs frères du Nouveau-Brunswick. Ils forment actuellement environ un dixième de la population. Lors du prochain dénombrement, en 1921, ils atteindront vraisemblablement 59.000 sur une population totale d'à peu près 527.000, soit plus de 11 pour cent.

La dernière révision de la carte électorale de la Nouvelle-Écosse nous donne une circonscription où les Acadiens sont en majorité: Yarmouth-Clare. Ils forment 54 pour cent de la population. Nos compatriotes de cette province peuvent donc espérer d'être représentés à la Chambre des Communes par un des leurs.

D.-T. ROBICHAUD.

NOUVELLE-ECOSSE

COMTÉS	Population	Acadiens	Catho- liques	Catho- liques au- tres que les Acadiens	Anglais et protestants	POURCENTAGE			
						Catho- liques	Aca- diens	Autres catho- liques	Anglais et pro- testants
Annapolis.....	18.581	259	637	378	17.944	.034	.014	.02	.96
Antigonish.....	11.962	2.304	10.306	8.002	1.656	.87	.20	.67	.13
Colchester.....	23.664	574	943	369	22.721	.04	.025	.015	.96
Cumberland.....	40.543	3.466	6.333	2.867	34.210	.16	.09	.07	.84
Digby.....	20.167	9.591	10.454	863	9.713	.52	.48	.04	.48
Guysborough.....	17.048	1.710	5.474	3.764	11.574	.32	.10	.22	.68
Halifax, comté.....	33.638	2.695	7.693	4.998	25.945	.23	.08	.15	.77
Halifax, ville.....	46.619	2.105	19.334	17.229	27.285	.42	.05	.37	.58
Hants.....	19.703	237	1.050	813	18.653	.053	.012	.04	.94
King's.....	21.780	188	1.255	1.067	20.525	.06	.009	.05	.94
Lunenburg.....	33.260	170	507	337	32.753	.015	.005	.01	.98
Pictou.....	35.858	969	5.603	4.634	30.255	.16	.03	.13	.84
Queen's.....	10.101	137	575	438	9.526	.06	.015	.045	.94
Shelburne.....	14.110	102	158	56	13.952	.01	.007	.004	.99
Yarmouth.....	23.220	9.543	10.344	801	12.876	.45	.42	.03	.55
Cap-Breton :—									
Cap-Breton.....	73.747	3.985	34.701	30.716	39.046	.47	.06	.41	.53
Inverness.....	25.571	4.860	17.019	12.159	8.552	.67	.19	.48	.33
Richmond.....	13.273	6.999	9.836	2.837	3.437	.74	.53	.21	.26
Victoria.....	9.493	142	2.769	2.627	6.724	.29	.02	.27	.71
Totaux.....	492.338	50.036	144.991	94.955	347.347	.30	.10	.20	.70
Antigonish et Guysborough..	29.010	4.014	15.780	11.766	13.230	.54	.14	.40	.46
Cap-Breton-Nord et Victoria.	29.888	1.498	11.262	9.764	18.626	.38	.05	.33	.62
Cap-Breton-Sud et Richmond	66.625	9.628	36.044	26.416	30.581	.54	.15	.39	.46
Digby et Annapolis.....	29.871	2.105	2.987	882	26.884	.10	.07	.03	.90
Halifax, comté et ville.....	80.257	4.800	27.027	22.227	53.230	.34	.06	.28	.66
Shelburne et Queen's.....	24.211	239	733	494	23.478	.03	.01	.02	.97
Yarmouth et Clare.....	32.097	17.288	18.448	1.160	13.649	.58	.54	.04	.42

La cloche de Grand-Pré

LEGENDE ACADIENNE

Pendant une de nos promenades du soir, aux alentours de Grand-Pré, nous arrivâmes près d'un nombre de cavaux, à demi remplis de terre et de débris et dont les côtés étaient couverts d'arbustes et d'herbes sauvages. Ces excavations se rencontrent de distance en distance sur le littoral des rivières Canard et Cornwallis ainsi que dans la vallée de Gaspereau, et indiquent les caves sur lesquelles se dressaient les chaumières de paisibles Acadiens, qui furent brûlées par ordre du Colonel Winslow.

Les ombres de la brunante annonçaient déjà leur arrivée et faisaient entrevoir des feuillages spectrales à travers un groupe de "willows" français qui avaient été emportés de France il y a déjà plus d'un siècle et qui balançaient encore tristement leurs quelques branches restantes au dessus des hutes dépouillées de la main qui les avait plantés.

Impossible de dire ici le nom et le nombre des enfants qui ont joué sous leurs ombrages et quel a été leur sort. Mais ce que nous savons c'est que la vertu, le contentement et le bonheur familial existaient dans ces demeures acadiennes, et que les plus douces espérances ont été étouffées dans le cœur de milliers de personnes, et cela dans l'espace d'un matin.

Je ne m'étais pas aperçu de l'absence de Pierre, quand tout à coup, j'entends sa voix m'appelant dans un champ avoisinant. En me dirigeant vers lui, je l'aperçois où il était à observer religieusement des restants de maçonnerie au milieu des trèfles verdoyants.

— Quelque relique acadienne, me dis-je en moi-même, anxieux de savoir quel nouveau roman allait se dérouler.

— Voici, dit-il, voici l'endroit où se trouvaient l'église de Grand-Pré, dans laquelle les Français furent emprisonnés et condamnés au cruel sort du bannissement.

Après mûre observation, je constatai que nous étions en face d'un petit rectangle marqué par une légère élévation de terre des quatre côtés et qui évidemment avait été le site d'une construction quelconque.

Ne voulant manifester aucun doute au sujet de l'exactitude de l'information reçue, je demande avec curiosité : "ai-je compris

que le site de l'église était au bout du rang de willows, là-bas, où l'on voit cette souche brûlée ?”

—Je sais, dit Pierre, que d'aucuns indiquent ce lieu comme étant le vrai mais voyez qu'ils se trompent. Mon grand-père qui s'était enfui dans les bois et qui n'a pas quitté le pays, nous a assuré que c'était bien ici l'emplacement de l'église. Il aimait à raconter qu'avant l'arrivée des anglais, la cloche fut enterrée dans une cave bien maçonnée et recouverte de terre. Cette cave fut divisée en deux parties; dans l'une on plaça la cloche et dans l'autre les ornements de l'église. Vous savez qu'alors les temps étaient inquiétants et la plupart des gens avait caché leur argent.

Mon grand-père nous a souvent dit que depuis un certain temps des bruits étranges se faisaient entendre dans les airs et que des visions extraordinaires remplissaient le ciel pendant la nuit, de sorte que tout annonçait de grands malheurs.

—Alors la cloche est encore enterrée ici, lui dis-je.

—O ! là vous vous trompez, repliqua Pierre. Quelques-uns pensent que la cloche et les trésors de l'église ont été déterrés et emportés par les voleurs. Il y a déjà plusieurs années, une étrange goélette fut observée dans le Bassin des Mines, lorsque vers minuit un groupe d'hommes descendit dans un canot pour atterrir.

Dès avant l'aurore une terrible tempête s'éleva et le matin suivant la goélette était disparue. Durant la nuit, avec les murmures des vagues et le sifflement de la tempête, plusieurs crurent entendre le son d'une cloche plaintive, mais aucun soupçon n'avait encore envahi les esprits, quand par hasard, on s'aperçut que la terre avait été fouillée; et à côté de l'endroit gisait une pièce de bois, telle: celles qui supportent d'habitude les cloches des grandes tours.

Dans ces circonstances, ils furent induits tout naturellement à penser que des voleurs avaient trouvé l'endroit où était la cave et avaient emporté ce qu'ils désiraient.—Mais les étrangers perdirent probablement la vie dans la tempête, car la carcasse d'un navire fut trouvée par des pêcheurs au pied du Cap-Blomidon. Vous voyez, ils ne pouvaient emporter la cloche et la robe noire du prêtre avec les ornements de l'église, c'est-à-dire ceux qui n'en avaient aucun droit, et la nature a sévi pour punir ces actes sacrilèges.

—Alors la cloche est dans le Bassin des Mines, ajoutai-je.

—Mon grand-père était un de ceux qui ne croyaient pas à cette histoire; il prétendait que le contenu de la cave avait été mis

à bord d'un vaisseau à destination des rives de Gaspé, où il devait orné une petite chapelle d'un village acadien, établi par un groupe de réfugiés. Mais le vaisseau dû périr près des côtes de Gaspé, faisant sombrer, avec lui dans l'abîme, le malheureux équipage.

On dit, que le capitaine et l'équipage s'étaient emparés de ces trésors et les avaient divisés entre-eux, mais qu'il ne leur fut pas permis d'atterrir avec leur bien mal acquis. On dit aussi qu'aujourd'hui encore, pendant la tempête, des sons lugubres se font entendre dans le golfe Saint-Laurent.

—Et vous croyez réellement ce que vous me dites ? lui demandai-je.

—C'est ce que d'autres m'ont dit : répondit-il, et je n'ai aucune raison pour ne pas le croire.

—Avez-vous jamais entendu parler du capitaine Piercy qui fut pris dans une semblable tempête dans le golfe Saint-Laurent, et qui ne retournerait pas sur la mer pour tout au monde ? Eh bien ! peut-être aimeriez-vous à entendre raconter l'histoire ? me demanda Pierre.

—Mais certainement, lui répondis-je, assoyons-nous sous ce feuillage et couvrons-nous de ce manteau; nous attendrons pour retourner au clair de la lune.

P.-H. SMITH.

Traduit de l'anglais par

E.-D. AUCOIN.

Acadie et Acadiens *

III

Alors, la sagesse abandonne ceux qui ne craignent plus et le gouverneur Cornwallis demande aux Acadiens le serment absolu et sans réserve. A leurs yeux, la chose semblait trop grave pour s'y résoudre sur le champ. Après quelque temps, Lawrence leur dit qu'ils n'avaient plus qu'à se soumettre. Le serment n'était qu'un masque trompeur cachant la cruelle réalité: "ils sont condamnés, dans un avenir plus ou moins rapproché, à être arrachés de leurs demeures et envoyés en exil" selon la parole même du juge Morris.

La scène de l'expulsion va commencer; le drame, après une longue mise en scène, va s'accomplir, mais à l'aide des documents,

* Voir les numéros d'avril et de mai pour les deux premières parties.

il est certain que la déportation telle qu'opérée, n'est pas l'œuvre de l'Angleterre, que celle-ci ne porte pas en face de l'univers, cette ineffable flétrissure, et si un vrai représentant du cabinet de Londres eût été à Halifax, ce crime de lèse-civilisation n'eût pas été perpétré. (1)

Le mot d'ordre vient directement de Boston et c'est le gouverneur Shirley qui l'a transmis à Lawrence, gouverneur d'Halifax. Ce plan diabolique a donc germé dans le cerveau de deux anglo-américains Morris et Winslow, natifs tous deux du Massachusetts.

Nous touchons au *grand dérangement*.

Le 2 septembre 1755, Winslow un des officiers de l'armée, commandant aux Mines, ordonna aux chefs de famille de venir dans l'église de Grandpré et d'y amener leurs jeunes fils âgés de dix ans et plus. Je ne parle que des Mines.

Ainsi pour les deux paroisses de Saint-Charles et de Saint-Joseph, il y eut 418 personnes rassemblées à l'église de Grandpré.

Pas de meilleur endroit qu'une église pour saisir des Acadiens en masse, ni de meilleures armes que la trahison contre les trop naïfs et trop crédules victimes de la déportation. Ce Winslow occupait le presbytère de Grandpré; tous les missionnaires—personnages gênants pour le complot—avaient été saisis, le mois précédent, mis sur des vaisseaux et envoyés en Angleterre, puis en France.

Un étrange éclair de joie brilla sur son visage à la vue de cette belle capture de 418 personnes à lui seul, pendant que d'autres opéraient de la même manière et à la même heure dans tous les villages acadiens. Il s'avança et fit à ses victimes ce discours stupéfiant : "Vos terres, vos maisons et vos troupeaux sont confisqués au nom de la couronne. (Le bétail estimé à 2.000.000 de piastres et dont se préoccupe fort Lawrence ne reparait plus nulle part; il n'en est plus question; ce serait miracle que le revenu en fut tombé en dehors des goussets de Lawrence et de ses copains.) "Vous serez transportés hors de la province, sur des navires de l'État. Dès maintenant vous êtes des prisonniers."

Cette révélation glace les prisonniers de terreur et d'effroi; ils ne peuvent en croire leurs oreilles; ne sont-ils pas plutôt victimes d'un cauchemar affreux ?

Sans plus tarder, les anciens dressent, dans l'église même, une requête où brille au premier chef l'amour de la religion et de la patrie. C'est ici qu'apparaît comme une perle la phrase déjà citée :

(1) Quand on parcourt certains documents, l'Angleterre semble blâmable d'avoir toléré ainsi de tels barbares pour la représenter. C'est en tout cas à elle qu'incombe le devoir de faire des réparations; il n'est jamais trop tard de bien faire.

“Nous disions pratiquer notre religion pour la conservation de laquelle nous sommes contents de sacrifier tous nos biens.”

Ces nobles sentiments naissent d'eux-mêmes de la source de leurs cœurs ulcérés. Ils ne viennent pas de leurs prêtres qui déjà gémissent dans les chaînes.

Les navires dont on leur a parlé arrivent, bientôt vont mouiller à l'entrée de la rivière Gaspereau à un mille de Grandpré. On veut y faire monter d'abord 150 jeunes gens auxquels on doit joindre 100 hommes mariés. Mais ces jeunes gens refusent de partir sans leurs familles. Alors se déroule une scène de sauvagerie indigne d'un peuple civilisé. Winslow saisit un adolescent et le lance de l'avant vers les *transports*, à la pointe des baïonnettes. Tel on saisit un agneau par la laine ou les pattes pour le traîner en avant du troupeau afin d'inciter les autres à suivre et à courir à la mort.

Ce trajet de l'église à l'embouchure de la Gaspereau fut épouvantable: A la voix de ces jeunes gens se mêlent les prières, les cantiques et les cris déchirants de leurs mères, et de leurs tendres sœurs accourues pour les embrasser au passage, au cas où ils ne pourront les accompagner ou les arracher à l'exil.

Le jour de l'embarquement, on arrive de partout; toutes les avenues fournissent leur contingent: femmes, vieillards débiles, enfants malades et infirmes, tous arrivent pêle-mêle et, bon gré, mal gré, s'embarquent de même. Rien que dans une paroisse, soixante femmes sont séparées de leurs maris. Et cette scène de Grandpré se déroule en même temps à Port-Royal, à Pipiguit et à Beaubassin.

Les vaisseaux lèvent l'ancre, ils partent, mais le cœur des exilés ne saigne pas encore assez au gré de leurs persécuteurs; il leur faut encore voir brûler leurs maisons et leurs églises, car le feu allumé par des mains criminelles se promène en conquérant le long des rivières et balaye en un clin d'œil les maisons, les dépendances au nombre de 698 et les belles églises paroissiales de St-Charles et de St-Joseph. Les passagers, parqués comme des sardines, sont dirigés dans la Nouvelle-Angleterre, en Pennsylvanie, au Maryland, à la Virginie, à la Louisiane, en Angleterre et d'autres en France et partout, à part de la France, ils souffrent de toutes sortes d'injustices.

Malgré les appels les plus respectueux et les plus déchirants, on ne permet aux exilés de la Nouvelle-Angleterre de partir pour le Canada qu'après le traité de Paris en 1763, par lequel le Canada fut cédé à l'Angleterre, ce qui fait douze années d'exil le plus dur et le plus rigoureux.

Longfellow avait cent fois raison d'écrire dans *Évangéline*: "Les chaumières dévastées ont disparu et leurs habitants sont partis pour toujours, dispersés comme la poussière et les feuilles quand les violentes rafales d'octobre les saisissent et les font tourbillonner dans l'air et pleuvoir au loin sur l'océan. Du joli village de Grandpré, il ne reste plus que le souvenir.

Une partie de cette prophétie ne s'est pas réalisée: "leurs habitants sont partis pour toujours". Une autre prévision plus lamentable encore n'eut pas plus son effet: "Le peuple acadien, écrivait-on en 1762, n'existe plus; son souvenir même est presque effacé."

Non, la bonne Providence n'a pas voulu la destruction et l'effacement de ce peuple et aujourd'hui, les Acadiens forment une nation de 500,000 âmes réparties dans toutes les provinces Maritimes. A la baie Ste-Marie, à Memramcook, à Caraquet, ils ont des collèges; ils sont dans la province de Québec, à Montréal, dans le district de Joliette, des Trois-Rivières, de Saint-Jean, de Nicolet, à la baie des Chaleurs, à la Louisiane et aux États-Unis. Partout ce peuple est vivace comme le saule, symbole de sa nationalité et comme lui, plein de sève, de verdure et de rameaux.

Oui, ce petit peuple si courageux et si digne s'est relevé et s'affirme comme peuple, ayant sa fête nationale, son drapeau, son hymne propre, sa société de l'Assomption et ses assises solennelles. La première de ces conventions eut lieu à Memramcook en 1881; il appartenait bien à cette paroisse de 4,000 âmes, le centre et le cœur de l'Acadie, de recevoir ses enfants. On y décida de choisir une fête nationale et d'élire un saint sous le patronage duquel le peuple tout entier voulut se placer. La fête nationale fut fixée au 15 août et la bonne sainte Vierge, dans son Assomption, devint la patronne du peuple acadien. Pour drapeau, il adopta le tricolore français, avec l'étoile de Marie placée sur le bleu et ces mots: *Stella Maris* "Étoile de la Mer" et pour chant patriotique, la plaintive élégie de Gérin-Lajoie:

Un Acadien errant,
Banni de ses foyers,
Parcourait en pleurant,
Les pays étrangers. (bis)

Pour air national la mélodie du chant grégorien de l'*Ave Maris Stella*. Heureux peuple d'avoir un tel pavillon et un si bel air national.

Je finis, chers compatriotes, en vous remerciant de votre attention et en vous conjurant d'aimer bien et de chérir votre patrie

BIBLIOTHÈQUE
SAINT-SU-PICÉ

et votre langue. M. J.-A. Richard, curé de Verdun, ici présent, vous en donne un exemple entraînant. On raconte que, ces jours derniers, sur le front, un sergent français mourut en disant : "Pour Dieu, pour la France et de bon cœur"! Que ce soit aussi notre devise : "Pour Dieu, pour le Canada et l'Acadie et de bon cœur!"
17 novembre 1915. A.-C. DUGAS, *ptre.*

"Par chez nous"

La soirée de Grand-Pré, organisée par la Société Saint-Jean-Baptiste, le 30 mai dernier, au monument national, a été un grand succès. MM. Victor Morin, président général, et l'abbé Lionel Groulx, dans un style d'une haute portée littéraire, ont raconté les malheureuses péripéties du peuple martyr et ont su en tirer de sublimes leçons de patriotisme et de grandeur d'âme.

M. Laurendeau fit couler des larmes avec son chant si approprié : *Noël des enfants qui n'ont pas de maison.*

Le modeste directeur de la "Revue Acadienne," voulut rendre aux orateurs et à la Société Saint-Jean-Baptiste, les hommages du peuple acadien, et selon les paroles de M. Louis Dupire ; "Il a indiqué la réorganisation de la nation "acadienne, sa descente du calvaire jusqu'à la vallée de paix et de vie ; et il n'a pas eu un mot de rancune pour les boureaux. "Il a rappelé l'oubli dont la province de Québec avait été coupable envers les Acadiens et les injustes soupçons qu'elle avait même nourris à leur endroit jusqu'à la naissance de *Jacques et Marie*, la touchante idylle de M. Napoléon Bourassa, jusqu'aux œuvres de M. l'abbé Casgrain, le vengeur de l'Acadie qui a perdu la vue à fouiller les textes justificateurs. M. Napoléon Bourassa et M. l'abbé Casgrain ont laissé des continuateurs dit-il en nommant M. Henri Bourassa et M. l'abbé Groulx, et dans la vaste enceinte deferlent pendant une minute, des vagues d'applaudissements."

Vint ensuite l'orateur si impatiemment attendu. M. Henri Bourassa. C'est cette fois tout l'auditoire qui se lève avec des cris de délire pour acclamer le célèbre tribun.

M. Henri Bourassa, avec l'éloquence qu'on lui connaît, fait à la lumière de l'histoire, la philosophie des tristes événements de 1755 et démasque les représentants de la "race supérieure" qui avaient l'amour des "terres toutes faites".

Il nous fait plaisir d'annoncer que l'allocution de M. Victor Morin sera publiée dans le Petit Canadien et que la conférence de M. l'abbé Groulx paraîtra en brochure prochainement.

Nous tâcherons de reproduire les belles paroles de M. Henri Bourassa dans un numéro subséquent de la revue. Le résultat de cette soirée au point de vue financier, a aussi été un succès. La somme de cinq cents dollars (\$500.00) a été transmise au secrétaire du comité : M. Alexandre-J. Doucet.

Encore une fois, honneur et félicitations à la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal.

Les journaux ont annoncé la nomination (probable) de M. A.-E. Arsenault au poste de premier ministre de l'Île du Prince-Édouard. Puisse la chose devenir une réalité à la grande joie du peuple acadien.

Les Assomptionnistes de Montréal, viennent d'organiser une succursale de dames de la Société Mutuelle l'Assomption, à laquelle ils ont donné le nom de *Jacques et Marie* pour perpétuer chez les Acadiens la mémoire de feu Napoléon Bourassa.

La patrie canadienne vient de subir une perte réelle par la mort d'un de ses meilleurs artistes, d'origine acadienne; M. Philippe Hébert. M. Hébert laisse par tout le Canada, des œuvres d'art de grande valeur et d'un caractère national.

Pour de bonnes raisons, notre correspondant d'Arichat a remis à l'autonne, la publication de son travail historique.
E. A.

VIENT DE PARAÎTRE

Le Pays d'Évangéline

PAR LE

DOCTEUR E.-D. AUCOIN

Préface par M. C. HEBERT et Introduction par M. B. SULTE

A vendre chez l'auteur 1918, rue Saint-Denis et dans les principales librairies de Montréal. Prix du volume - - - 30 sous franco

"L'Évangéline".—Le journal national des Acadiens. Circulation 4,000. Indépendant des partis politiques. Le journal le plus répandu parmi la population acadienne des Provinces Maritimes. Les 200,000 Acadiens l'appellent leur journal national. Journal hebdomadaire de 8 pages. Abonnement \$1.00. **"L'Évangéline"**, Moncton, N.-B.

Les Bons Commissaires d'Écoles.—1° Importance de cette charge. 2° Qualités requises pour la bien remplir. Devoirs des Commissaires relativement : 3° A l'assistance et tenue de leurs assemblées. 4° A l'engagement des instituteurs ou institutrices. 5° Aux soins à donner à leurs écoles : (a) Construction ; (b) Entretien ; (c) Propreté intérieure et extérieure. 6° A l'étude des lois scolaires. 7° A la perception des taxes scolaires. 8° Commissaires et secrétaire-trésorier. 9° Les Commissaires d'écoles et le Surintendant. 10° Les Commissaires et leurs inspecteurs d'écoles. 11° Jardins scolaires. 12° Économie scolaire. 13° L'Enseignement primaire. 14° Écoles dirigées par des instituteurs. 15° Livres autorisés. 16° Les récompenses aux écoles. 17° Les examens d'écoles. 18° Commissaires et régisseurs. 19° Les commissaires doivent être des hommes de progrès. 20° Suggestions.
15 sous l'unité chez l'auteur, \$1.25 la douzaine.

Melanson, l'abbé Arthur.—**Retour à la Terre.** Le livre du jour; tout le monde veut le lire, tout le monde veut l'avoir. On peut se le procurer chez l'auteur : Balmoral, N. B. - - - 60 sous franco.

M. W.-A. Baker,—**Nouvelles Rêveries.**—Poésies et Sonnets, précédées d'une préface de M. Albert Ferland. Les amis du Parnasse vont sans doute se régaler de la lecture de ces délicates mais profondes rêveries. L'auteur y fait vivre son âme de philosophe et traduit son amour au pays laurentien.

Messieurs de la haute-ville, Montréal

Faite faire vos travaux d'impression à l'imprimerie du journal

LE NORD

Satisfaction garantie.

176, rue Beaubien

TEL. ST-LOUIS 1298

Avant de partir pour vos vacances, venez faire garnir votre sac de voyage : panama, sous-vêtements légers, patalon blanc, chemises, cravates, etc.

JOSEPH COURVILLE, ENG.

Tailleur, agent du "SEMI-READY"
Habits pressés et réparés.
Coiffures d'enfants, une spécialité.

NOUS TENONS LA MERCERIE
COMPLETE
POUR HOMMES

381, RUE BEAUBIEN

CONSULTATIONS

2 à 4 P. M.
7 à 9 P. M.

TEL. S.-L. 6085

Docteur C.-E. Gaudet

EX-INTERNE DES HOPITAUX
NOTRE-DAME ET ST-PAUL

MALADIE DES ENFANTS

2491, rue Mance Montréal
ANGLE BERNARD

Tél. St-Louis 3732

A. Cadieux

Manufacturier Dentaire

237, rue Chambord, Montreal
Angle Mont-Royal

Lucien Lebrun

Marchand et maitre de poste

Mandats, timbres et bons
de poste à vendre ici.

Librairie, tabac et bonbons.

2171, rue St-Denis, Montréal

Tél. St-Louis 92
" " 2787

**Coqueluchine
Médicament**

guérissant la coqueluche en quel-
ques jours. **franco, 75 sous**

Pharmacie Chevrier

350, rue Beaubien, Montréal

Tél. St-Louis 3143.

H. SABOURIN

Fournisseur
d'ameublements

Une visite est sollicitée.

2541 St-Hubert, Près Beaubien

**Goldsmith Bros.
Smelting & Refining Co.**

IMPORTATEURS DE
MATERIAUX DENTAIRE

**IMMEUBLE DANDURAND,
MONTREAL**

Chicago, New York, Toronto, Atlanta, Seattle

M. Henri Beauchamp, gérant.